

Les pêcheurs vous le diront: le poisson n'attend pas. Il n'est pas comme les bovins de l'Ouest qui restent dans l'enclos jusqu'à ce qu'on vienne les chercher. Le poisson change de coin et se cache derrière des rochers, et le reste. Le poisson que vous auriez pu prendre cette semaine ne sera peut-être pas là la semaine d'après.

Il y a bien des inepties dans ce domaine. Les députés d'Ottawa peuvent bien rire, cependant, les pêcheurs doivent s'abstenir de remplir leurs filets, quand ils ont atteint leurs quotas. Le poisson qu'ils n'ont pas pris change d'eaux ou, plus souvent, meurt, à cause du phénomène d'oxydation ou autre qui se produit lorsqu'il remonte des profondeurs.

M. Waddell: Quelle poisse!

M. Crosby: Je voudrais profiter de l'occasion pour demander au ministre des Pêches et des Océans de prendre les mesures nécessaires pour examiner à nouveau les initiatives du ministère relativement à l'aspect biologique de l'opération lorsqu'il cherche à juger la quantité et la qualité du cheptel marin de la côte est. Je voudrais qu'il nous donne des renseignements par écrit, afin que les pêcheurs puissent en prendre connaissance et décider si les renseignements sur lesquels le ministère des Pêches et des Océans fonde son jugement sont sérieux et conformes à leur propre expérience.

Des pêcheurs m'ont dit qu'ils ne pouvaient obtenir un permis de pêche dans certaines zones en particulier, car le cheptel marin était paraît-il déjà insuffisant étant donné le nombre de permis délivrés. Ils m'ont dit être passés dans ces zones à maintes reprises et avoir constaté que le poisson y abondait. Les pêcheurs qui détenaient des permis pour ces zones, une fois leurs quotas atteints, retournaient au port alors qu'ils auraient pu en prendre bien davantage. Ce que je veux dire c'est que les poissons ne vont pas attendre d'être pris par les pêcheurs canadiens qui détiennent des permis délivrés par le ministère des Pêches et des Océans. C'est une ressource qui pourrait être perdue. Selon moi, on pourrait faire beaucoup plus dans ce domaine, monsieur le Président.

En abordant cette question de la pêche côtière, je voudrais parler de la protection des ressources. Nous sommes témoins de tellement de situations ridicules. Je regarde constamment mon collègue de Red Deer, en Alberta. Si on décidait d'administrer le secteur de la viande rouge, comme le gouvernement fédéral administre celui de la pêche, tout le secteur s'effondrerait. Tout irait au hache-viande. On n'aurait pas de steak de coupe supérieure. Pas de surlonge, par exemple. Ils transformeraient tous les bovins en hamburger pour McDonald. C'est ce qu'ils font en réalité aujourd'hui dans le secteur de la pêche. On parle de qualité, mais on ne fait rien. Le poisson est là, on le prend en ce moment. On le laisse aller. Personne ne sait ce qui se passe.

Quand notre collègue de l'autre endroit (M. Kirby) n'était qu'un simple citoyen comme nous autres, il a restructuré la pêche atlantique. Mais ce n'est pas sur papier qu'on restructure la pêche atlantique. Rien ne sert de rédiger des tomes et

des tomes; il faut traiter directement avec les personnes concernées, c'est-à-dire les pêcheurs. Les pêcheurs côtiers et les pêcheurs indépendants aussi bien que les grosses sociétés. Rien ne sert d'aller dire aux grosses sociétés que le gouvernement et les grosses entreprises de pêche vont reprendre en charge la pêche atlantique. Cela ne marchera pas; il faut gérer cette industrie dans sa totalité, ce qui exige beaucoup de connaissances, de bon sens et de jugement. Aller tout mettre cela en purée pour en faire des baguettes de poisson pour McDonald, cela ne se fait pas. Ce n'est pas une industrie qui s'y prête.

Il y a toutes sortes de qualités dans le poisson tout comme dans le bœuf de l'Ouest. Personne mieux que les agriculteurs de l'Ouest ne sait distinguer les qualités de la viande rouge. Voilà un des problèmes. Si le ministère des Pêches et Océans voulait mettre à la disposition des pêcheurs les données, le matériel et les installations nécessaires pour les former, comme les agriculteurs de l'Ouest et les éleveurs bovins se sont formés eux-mêmes dans leur domaine, la question serait résolue. La pêche atlantique veut recevoir une assistance bureaucratique utile. Elle veut avoir de l'information, une aide directe, du matériel et des installations.

Je pourrais vous donner une centaine d'exemples de la façon dont fonctionne le ministère des Pêches. Je ne vous en donnerai que deux. Je répète que les éleveurs bovins de l'Ouest ne supporteraient pas ce genre d'idiotie. A l'intention des pêcheurs locaux, le ministère construit des quais dans les ports pour petits bateaux. Ces quais, il ne les construit pas avec deux charpentiers et quelques bouts de bois. Sur la côte atlantique un quai ne se construit pas en une demi-journée. Pour tenir contre la force des marées, etc., il faut une construction solide. Construire un quai neuf à Indian Harbour ou à Peggy's Cove, c'est une dépense de un demi-million sinon plus. C'est la direction des ports pour petits bateaux du ministère des Pêches qui construit ces quais. Le député de South West Nova (M^{le} Campbell), nous l'appelons la reine des ports pour petits bateaux. Il y a plus d'argent qui va dans les ports pour petits bateaux de la circonscription fédérale de South West Nova qu'il n'en a été consacré aux clôtures à bovins dans l'ouest du Canada. Dans un port, un bon quai c'est essentiel pour un village de pêcheurs. Ces quais coûtent cher. Le ministère des Pêches construit un quai de 1 million mais il n'y met pas de lampadaire. Il faut que ce soit quelqu'un d'autre qui le fasse. Il faut que se soient des pêcheurs qui s'entendent avec la Nova Scotia Power Corporation pour avoir un lampadaire sur ces quais, il faut qu'ils paient la facture mensuelle d'électricité pour pouvoir se servir du quai pendant les heures d'obscurité. Et n'importe quel habitant de la Nouvelle-Écosse vous dira que du mois d'octobre au début mai, il y a beaucoup d'heures d'obscurité. Sans vouloir nuire au tourisme, il faut dire qu'il n'y a pas tellement d'heures d'ensoleillement. Un quai de un million de dollars dépourvu de lampadaire, c'est un investissement dont on ne peut pas tellement se servir. Le voilà, notre ministère des Pêches et Océans. Il fait des économies de bouts de chandelles. Pour ne pas dépenser \$10 par mois, il laisse inutilisable une installation de un million de dollars pendant environ 18 heures par jour.